Document generated on 07/17/2025 11:11 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Rue St-Joseph et quartier Saint-Roch
La vie devant soi

Renée Desormeaux

Number 111, Winter 2006–2007

À l'enseigne du patrimoine commercial

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17513ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Desormeaux, R. (2006). Rue St-Joseph et quartier Saint-Roch : la vie devant soi. *Continuité*, (111), 24–26.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La vie devant soi

À Québec, le quartier Saint-Roch et son artère commerciale, la rue Saint-Joseph, reprennent vie depuis quelques années. Pourtant, il y a 15 ans à peine, le secteur agonisait. Récit d'une renaissance.

par Renée Desormeaux

La rue Saint-Joseph est passée par des hauts et des bas depuis la révolution industrielle du milieu du XIXe siècle, alors qu'elle constituait le centre des affaires de la ville de Québec. En 1912, l'artère était encore très animée, comme l'illustre cette carte postale.

Source : collection privée de Nadine Girardville

L'essor que connaît actuellement le quartier Saint-Roch n'est pas sans rappeler la gloire et la fortune que lui avait apportées la révolution industrielle du milieu du XIXe siècle. Fonderies, tanneries et autres manufactures avaient pris racine dans ce quartier déjà réputé pour son chantier naval et son commerce du bois. Pendant plus d'un siècle, le quartier Saint-Roch a été prospère. C'était le centre des affaires de Québec, et la présence de nombreux grands magasins dans la rue Saint-Joseph témoignait de ce dynamisme.

Les années 1960 et 1970 ont marqué le déclin du quartier. Les autoroutes se sont multipliées, la banlieue s'est développée. Les premiers centres commerciaux ont vu le jour. Plusieurs magasins de la rue Saint-Joseph ont déménagé ou simplement fermé.

En 1974, pour tenter de concurrencer les centres commerciaux, on décide de couvrir

une partie de la rue Saint-Joseph avec un toit, créant ainsi le Mail Centre-Ville, un complexe commercial de 535 mètres de long copié sur ceux de la périphérie. Ce projet n'a pas l'effet escompté : le centre-ville continue à se dépeupler et à s'appauvrir. Depuis 30 ans, seul le magasin Laliberté a subsisté, témoin d'un centre-ville au passé glorieux.

À la fin des années 1980, une nouvelle équipe politique est portée au pouvoir, apportant une vision différente du développement urbain et faisant du redéveloppement du quartier Saint-Roch une priorité.

Le chantier de Saint-Roch

L'approche privilégiée est d'abord d'écouter la population et les groupes d'intérêt. Plusieurs pistes d'action ressortent de ces larges consultations, combinées aux études réalisées. En 1992, la Ville lance le plan de relance *RevitalisAction, au cœur de la capitale*, véritable outil de planification. Le développement urbain proposé s'appuie sur les acquis du quartier en respectant son échelle, ses résidants, son patrimoine. On cherche à développer en reconstruisant et en rénovant, mais toujours dans le respect de ce qui existe. La Ville décide de miser sur l'habitation, les arts – déjà présents dans le quartier –, l'enseignement et les fonctions d'avant-garde.

Le plan est ambitieux. Pour le réaliser, la Ville doit créer des alliances : les gouvernements supérieurs sont sollicités et répondent par le biais de différents programmes et appuis. Pour se développer, Saint-Roch doit aussi attirer de nouvelles clientèles sans toutefois déplacer la population locale. La grande quantité d'espaces et de bâtiments vacants permet d'atteindre cet objectif.

Afin de donner le ton, la Ville acquiert et recycle un fleuron de l'architecture industrielle : l'ancien édifice de la Dominion Corset. Cent cinquante fonctionnaires municipaux, qui allaient entre autres travailler sur la revitalisation, sont transférés dans ces nouveaux locaux. Au même moment, la Ville concrétise un autre projet déterminant pour la relance du quartier : l'aménagement du jardin de Saint-Roch. Plus de 8000 mètres carrés sont aménagés pour créer un espace qui symbolise le point de départ de l'opération de revitalisation, l'embellissement du cadre urbain. Ce projet favorisera à lui seul l'implantation de projets immobiliers tout autour.

Le jardin de Saint-Roch figure au cœur de l'entreprise de revitalisation du quartier Saint-Roch et d'embellissement du cadre urbain.

Photo : Ville de Québec

La démarche de la Ville repose notamment sur l'idée que la beauté peut agir comme moteur de développement du quartier. Elle en embellit les rues et les places grâce à de nombreuses plantations.

La présence d'artistes et d'étudiants permet de donner à Saint-Roch une forte vocation culturelle. Avec l'École des arts visuels de l'Université Laval qui s'installe dans le quartier, Saint-Roch devient un quartier universitaire. Suivent trois écoles de métiers d'art, puis l'École nationale d'administration publique (ENAP), la Télé-Université, le siège social de l'Université du Québec et, plus récemment, l'Institut national de la recherche scientifique (INRS).

Tout autour du jardin de Saint-Roch sont venues s'installer des entreprises et des écoles. On aperçoit ici les édifices qui abritent la chaîne de télévision TQS et l'Institut national de la recherche scientifique.

Photo : François Rivard

Le magasin Laliberté, unique témoin d'une époque effervescente. Tous les autres grands magasins de la rue Saint-Joseph ont disparu.

Photo : Roger Côté

Nouveau visage pour la rue Saint-Joseph

Évoluant au rythme des opportunités et des tendances, le quartier Saint-Roch devient le secteur d'accueil pour les entreprises en nouvelles technologies de l'information. Des milliers d'emplois reviennent dans le quartier et des centaines de résidants s'installent. Cette masse de nouveaux consommateurs stimule l'activité commerciale.

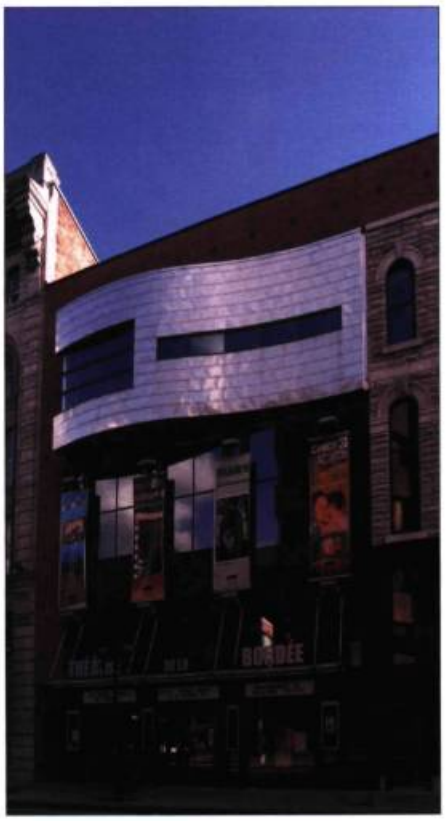
Bien que de nouveaux hôtels, cafés, restos et épiceries soient apparus ici et là, il fallait aller plus loin. C'est ainsi qu'en l'an 2000, après des audiences publiques, la Ville va de l'avant en retirant plus de 300 mètres du toit du Mail Centre-Ville et redonne la rue au quartier. Le projet *Rebâtir la rue Saint-Joseph* est majeur. Plus d'une vingtaine d'immeubles importants sont rénovés. On retrouve toute la beauté des édifices qui bordaient autrefois la rue Saint-Joseph.

La Ville a dû mettre de l'avant certaines mesures sociales afin de pallier les impacts du démantèlement d'un lieu qui accueillait une clientèle défavorisée qui souhaitait le conserver. Aujourd'hui, l'arrivée de dizaines de nouveaux commerces témoigne du succès de l'opération. Les étages de plusieurs bâtiments autrefois désaffectés sont maintenant convertis en logements, en condominiums ou en bureaux. Coupée du quartier pendant 25 ans par la structure imposante que représentait le mail, la rue Saint-Joseph revit au rythme des nouveaux commerces et entreprises installés dans de magnifiques espaces datant du début du siècle à aujourd'hui.

En 2007, la partie restante du toit du Mail Centre-Ville sera retirée, ce qui permettra de réaménager le dernier secteur de la rue encore couvert. Cette opération touchera plus d'une vingtaine d'immeubles et devrait permettre de compléter la mise en valeur de l'artère, centre du quartier et symbole du renouveau du secteur.

Quinze ans après, force est de constater que la renaissance du quartier est réussie. Les généreux programmes d'appui à la rénovation ont permis de réhabiliter un nombre spectaculaire d'immeubles. La revitalisation de Saint-Roch et de la rue Saint-Joseph est la preuve que, en partageant une vision de développement avec les principaux acteurs concernés, une municipalité peut jouer un rôle majeur dans la renaissance d'un secteur.

Renée Desormeaux est urbaniste à la Ville de Québec.



Le théâtre de la Bordée, qui a pignon sur la rue Saint-Joseph.

Photo : Pierre Kohler

Lumière !

Photo : Société de développement commercial Centre-ville de Québec

Question de mettre en valeur le patrimoine commercial et architectural de la rue Saint-Joseph, la Société de développement commercial Centre-ville de Québec a orchestré un magnifique projet d'illumination pour le temps des Fêtes, l'an dernier. Outre une arche lumineuse qui accueillait les passants, deux imposants plafonds lumineux recouvraient une partie de l'artère, sans compter les 10 créations faites à la main qui venaient égayer des lampadaires. Ce projet a d'ailleurs valu à la Société le prix Mérite Artéria 2006 dans la catégorie Animation, décerné par le Regroupement des centres-villes et des artères commerciales. Une belle initiative qui mérite d'être soulignée, d'autant qu'elle est répétée cette année dans une version bonifiée.

Sophie Marcotte